

Les monnaies sociales : y-a-t-il une place en Algérie ?

ROUISSAT Abdenasser MCB

Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Résumé :

La crise est omniprésente pour les strates fragiles de la société. Leur fragilité est plus ressentie en période de crise, mais elle est aussi présente en période d'expansion. La prise en conscience citoyenne de cet état endémique amène certains groupes de la société à innover et à militer pour pallier à la crise. Les monnaies sociales sont le produit de ces actions. Leur apparition, sous une nouvelle forme, et leur propagation dans plusieurs pays et sur tous les continents sont un signe qui démontre que, s'elles ne peuvent juguler la crise entièrement, elles peuvent en atténuer l'impact. Cet article est écrit dans l'esprit de la didactique qui nous incite à apprendre et à comprendre ce qui se passe dans le monde pour en tirer un bienfait pour la société.

Mots-clés :

Monnaie alternative-Monnaie fondante- Lets et Sel-Monnaie carbone-Consom'acteur-Prosommateur-Thésaurisation-Etalon-temps.

ملخص:

إن الأزمة دائمة الوجود في الطبقات الهشة في المجتمع. إن الهشاشة تكون محسوسة بحدّة خلال فترة الأزمة، لكنها حاضرة حتى في فترة الرخاء. ظهور الوعي لدى المواطن بهذه الحالة المستعصية يجعل فئات من المجتمع تبتكر وتناضل للحد من الأزمة. النقود الاجتماعية هي ثمرة هذه المجهودات. ظهورها تحت شكل جديد وانتشارها في العديد من الدول، وفي كل القارات علامات تبرهن على أنها إذا لم تستطع أن تقضي على الأزمة كلياً، فإنه باستطاعتها التقليل من أثرها. هذا المقال كتب بروح التعلم الذي يحثنا على الاطلاع وفهم ما يجري في العالم من أجل أن نستخلص منه ما ينفع المجتمع.

Abstract

The crisis is omnipresent for the vulnerable strata of society. Their fragility is most felt in times of crisis but it is also present in times of expansion. Taking public awareness of this endemic brings groups of society to innovate and advocate for addressing the crisis. Social currencies are the product of these actions. Their appearance, in a new form, and their spread in several countries and on all continents are a sign that shows that, if they cannot control the crisis completely, they can mitigate the impact. This article is written in the spirit of teaching that encourages us to learn and understand what is happening in the world to draw a benefit to society.

Keys words:

Alternative currency- Lets -Currency Carbon- Consum'actor-Prosumer -Hoarding-Measure-time

Introduction

On n'aborde pas s'il y a un avenir, pour les monnaies sociales, en Algérie. Pour qu'on ait un avenir, il faut d'abord négocier sa place ; et comme disait le poète Mahmoud Derwish « celui qui n'a point de terre, n'a point de mer ». Tous les types de droits sont ainsi conçus : pour avoir ses droits d'Homme, il faut qu'on existe comme tel, et pour avoir le droit au développement, il faut avoir, au préalable, le droit de rêver au développement. Ce n'est pas un égarement, mais tout s'imbrique pour former un puzzle. Dans cet article, il n'y a pas d'étude de terrain de ce thème en Algérie, étant donné que ces types de monnaies n'existent pas. Il n'est pas question de proposer, ou d'ébaucher un modèle, mais beaucoup plus de faire connaître un *phénomène* qui existe ailleurs, pour les mêmes raisons qui existent en Algérie : crises économiques et financières, chômage, exclusion sociale... en plus des problèmes spécifiques à l'Algérie : statut de la monnaie, taux d'intérêts et *riba* finances alternatives et islamiques. Le droit de rêver est justifié par Bernard Shaw qui dit que « vous voyez des choses qui existent et vous dites pourquoi ? Je rêve de choses qui n'existent pas et je dis pourquoi pas ? »

Les premiers « économistes » étaient des philosophes et des hommes de lettres ; pas nécessairement des académiciens. On rapporte que Bastiat avait quitté l'école à l'âge de 17 ans. L'économiste auquel est dédié ce travail, si on ose dire, est méconnu de l'histoire de la pensée économique qu'on dispense à nos étudiants ; tout comme le *banquier du diable*¹, Hjalmar Schacht, Ministre de l'Economie du Troisième Reich. Plus exactement Hjalmar Horace Greeley Schacht qui a contribué lui aussi à la création d'une nouvelle monnaie², le Rentenmark et le Reichsmark, lorsqu'il était commissaire à la monnaie dans la république de Weimar, et dont le système a joué en faveur de la réduction de la dette publique dont souffrait l'Allemagne entre les deux guerres.

Cet économiste, celui qui a, sans doute, le plus marqué tout ce qui a été écrit sur les monnaies sociales est Silvio Gesell, *économiste* allemand, (né Saint Vith exactement, située actuellement en Belgique mais qui à l'époque était rattaché à l'Allemagne) et à propos duquel Keynes a écrit « I believe that the future will learn more from the spirit of Gesell than from that of Marx ». Dans La Théorie Générale, le livre VI, Chapitre 23, Keynes parle de « prophète

¹- C'est le titre de l'ouvrage de Jean-François Bouchard (Max Milo 2015) consacré à la vie de Hjalmar Schacht.

²-L'Allemagne connaissait des niveaux d'inflation record, au point où on perdait confiance dans le mark, les agriculteurs refusaient de céder leurs produits en échange du mark

Silvio Gesell » en lui consacrant quelques pages. Certains auteurs présentent Silvio Gesell comme un précurseur de Keynes³.

La crise est multidimensionnelle, je ne dirais pas économique⁴, et alors que dans les sociétés développées on cherche des remèdes nouveaux, dans nos sociétés on se contente de la médecine des guérisseurs. Peut-être qu'on refuse de se rendre compte de l'écart qui nous sépare de ce monde innovant, tant il est béant. Je me suis toujours intéressé aux solutions alternatives aux crises qui secouent nos sociétés ; la lecture de ce qui a été écrit sur les monnaies sociales rentre dans ces préoccupations, non seulement par leurs caractères innovants mais aussi par les issues qu'elles offrent pour sortir de ce carcan qui nous étouffe.

1-De l'origine de la monnaie.

C'est une maladresse que d'opposer *monnaie* et *troc*, que de définir le troc comme un système d'échange en l'absence de monnaie. Monnaie et troc s'appuient sur deux philosophies fondamentalement différentes.

Le troc est un échange de *valeurs d'usage*, c'est-à-dire que les deux individus en présence ressentent simultanément le besoin de l'usage de la chose ou de l'objet détenu par l'autre. L'usage peut être immédiat ou futur. L'usage évolue dans le temps et avec la complexité des sociétés humaines. On utilise cette notion dans son sens le plus banal. Pour caricaturer, dans les sociétés primitives⁵, on troquait une femme contre un cheval, pour la simple raison qu'un individu a besoin d'une épouse et l'autre d'un cheval. Ce n'est pas un échange marchand, sinon on peut dire, fidèlement à A. Smith, qu'une femme vaut un cheval. Le troc n'aurait pas pu se faire s'il n'y avait pas la notion de besoin. Cela suppose aussi la convergence des désirs, et l'acceptabilité des deux troqueurs (peut être que le cheval est plus beau que la femme). La convergence des désirs est souvent omise lorsqu'on parle de l'échange. On enseigne aux étudiants que pour qu'il y ait échange il faut que les *tms* des deux individus soient différents pour déterminer une plage d'échange, avec la condition que le rapport des prix des deux biens soit compris dans cette plage. Les *tms* sont synonymes de la maximisation des utilités, et ils s'égalisent au point d'échange. Il faut aussi souligner que le troc

³-Michel Herland. Keynes et la macroéconomie. Economica 1991.

⁴-Dans la réalité, la crise économique n'existe pas à l'état pur. Il y a une crise de la société, voire de la civilisation, qui revêt plusieurs caractères dont l'économique est le plus saillant, parce que le plus visible ; alors que les autres aspects peuvent être latents.

⁵-Le troc existe toujours, dans le sud algérien, entre l'Algérie, le Niger et le Mali, mais avec une philosophie mercantiliste, c'est-à-dire que l'échange des produits n'est pas pour un usage personnel, mais pour écouler ces produits dans les marchés locaux.

n'est pas effectué au sein de la tribu (ou du clan), mais à l'extérieur de celle-ci. Le *don* est une autre forme d'échange : un membre du clan fait un don d'un gibier, et un autre lui fait don d'un fruit cueilli dans la forêt ; et on n'a nullement besoin d'une quelconque monnaie. L'esprit humain n'avait pas encore découvert la notion de spéculation⁶. La lecture des écrits des anthropologues nous apprend beaucoup sur ces aspects.

La monnaie est un échange entre *valeurs marchandes*, c'est-à-dire procéder à l'échange dans le but de tirer une valeur supérieure. Dans cette philosophie, l'individu ne fait l'échange de la femme contre le cheval, que s'il escompte échanger le cheval contre deux femmes (une tribu à pénurie de femmes, où celles-ci sont plus cotées, peut lui offrir plus). L'idée qui soutient l'échange est celle de tirer un avantage de celui-ci. L'idée d'avantage elle-même suppose *qu'on a ouïe* qu'il y a avantage à posséder tel objet : c'est *l'Homœconomicus* ! La monnaie est indissociable de l'économie marchande, qui est elle-même inséparable de la Valeur.

Les débats sur le rôle et les fonctions de la monnaie nous apprennent plus. Certaines fonctions sont communément admises. Diderot, dans *le neveu Rameau*, a écrit un très beau texte sur la monnaie, sans être un économiste. A ce propos, on lit « l'or est tout ; et le reste sans or est rien. [] ; lorsque je possède un louis, ce qui ne m'arrive pas souvent, je me plante devant lui. Je tire le louis de ma poche. Je le lui montre avec admiration. J'élève les yeux au ciel. Je baise le louis devant lui. Et pour lui faire entendre mieux encore l'importance de la pièce sacrée, je lui bégaye de la voix ; je lui désigne du doigt tout ce qu'on en peut acquérir, un beau fourreau, un beau toquet, un bon biscuit. Ensuite je mets le louis dans ma poche. Je me promène avec fierté ; je relève la basque de ma veste ; je frappe de la main sur mon gousset ; et c'est ainsi que je lui fais concevoir que c'est du louis qui est là, que naît l'assurance qu'il me voit »⁷

Comme réserve de valeur, le *warrant* est aussi une monnaie, tout comme un immeuble ou un terrain foncier. La valeur, n'ayant jamais fait l'unanimité de sa mesure, ne pourrait pas avoir un étalon, pour que la monnaie soit cet étalon. La monnaie, par le biais des prix, n'est qu'*une expression*, qui n'est pas forcément vraie, de la valeur. La seule fonction, économiquement

⁶-Tout comme la notion de surplus qui est une condition nécessaire à l'échange, car on n'échange que ce qu'on a comme surplus. On peut se référer à « L'origine de la famille et de la propriété » de F. Engels.

⁷-Denis Diderot. *Le neveu de Rameau*. Bibliothèque électronique du Québec. p. 177

défendable, serait celle de moyen de paiement, car elle fait l'unanimité de tous.

La notion de paiement est liée à celle du pouvoir libérateur, elle-même attachée à celle d'un dû envers autrui. Pour pouvoir se libérer de ce dû, il faut que l'autre parti accepte ce qu'on lui offre pour se libérer. En Chine antique, les empereurs de la dynastie des Han utilisaient la soie comme monnaie. Elle servait, comme monnaie, à payer les fonctionnaires, et même à commercer avec les tribus nomades pour acheter des chevaux et payer les alliances. Plus encore, la longueur du tissu de soie devenait un étalon.

D'une manière générale, on ne peut pas se libérer d'une dette si le moyen qui permet l'extinction de celle-ci n'est pas reconnu et accepté par la société⁸. Dernièrement, Cuba qui avait contracté un emprunt auprès de la Tchécoslovaquie, avant que cette dernière ne soit divisée, a proposé de rembourser le prêt en rhum. Il semble que cette idée est en train d'être étudiée ; cependant *cette monnaie*⁹, même si elle est acceptée par les deux parties ne peut constituer un pouvoir libérateur à l'échelle de la planète, à moins que le globe ne soit peuplé par des ivrognes. La monnaie, avant d'être une catégorie économique, est fondamentalement un usage social. Dans une économie marchande « la monnaie n'est pas une marchandise ou un instrument facilitant les échanges, mais le lien institutionnel qui met en relation les producteurs les uns avec les autres et qui, par ce fait même, rend les échanges possibles »¹⁰. C'est dire que « la monnaie ne joue le rôle de moyen d'échange des économistes qu'à la condition qu'elle soit acceptée par tous¹¹ ». L'histoire nous apprend que l'usage d'une monnaie ne peut être institué par l'autorité. Les assignats de la Révolution Française ont du mal à être acceptés malgré la peine de mort qu'encourait toute personne qui ne les accepte pas comme moyen d'échange. Il est vrai que la situation de la France, à l'époque, était plus compliquée. Les assignats furent détruits publiquement en 1796. Cependant,

⁸-Un narcotrafiquant ne peut pas payer une voiture avec des narcotiques même si leur valeur est inestimable. De tels produits ne peuvent être considérés comme réserve de valeurs encore moins comme moyens de paiements même dans les cas où certains individus peuvent les accepter comme tels. Le consensus sociale sur ce qui peut, ou doit être accepté, est essentiel.

⁹-En Grèce, actuellement en période de crise, certains employeurs versent une partie des salaires de leurs employés en coupons alimentaires. Cette forme de rémunération est considérée comme légale. Les coupons alimentaires jouent le rôle de monnaies. Beaucoup plus ils ne sont pas assujettis à la dépréciation que connaît la monnaie.

¹⁰-André Orléan. « L'approche institutionnelle de la monnaie » in *What about the nature of money ? A pluridisciplinary approach*. Edward Elgar 2008 p.

¹¹-A. Campagne. « De l'origine sociale des monnaies aux formes monétaires contemporaines ». In *Sortir de l'économie*. N°4, 2012 p.111

la France a connu une crise dans les années 20 du siècle dernier. Raymond Poincaré, qui était président entre 1913 et 1920, est rappelé en juillet 1926, à la tête du gouvernement, pour juguler la crise ; et le *franc Poincaré*, qui succéda au *franc germinal*¹², n'a rencontré aucune réticence, bien qu'il incarnait une politique de forte dévaluation, soit cinq fois moins. Le Rentenmark, qui a vu le jour en 1923, fut accepté en Allemagne aussi sans réticence. Dans ces deux cas André Orléan souligne que « le retournement ne trouve pas sa source dans les mesures de politique économique [mais dans] le rôle que jouent certains symboles forts, aptes à réunir la population autour de la nouvelle norme monétaire »¹³. L'essence de la monnaie est l'acceptation sociale. Comme le soulignent M. Aglietta et A. Orléan¹⁴ « la monnaie n'est pas seulement, ni même principalement un bien économique ; c'est une expression de la communauté dans son ensemble ». La monnaie « n'est pas un objet, c'est un accord au sein d'une communauté pour utiliser quelque chose comme moyen d'échange »¹⁵. Silvio Gesell¹⁶ résume les fonctions d'une « bonne monnaie » dans trois points :

- 1-assurer les échanges
- 2-accelérer les échanges
- 3-rendre les échanges bon marché

Ce qu'on appelle *monnaies sociales* ne sont garanties par aucune institution émettrice (banques par exemple), ni instituées par une quelconque autorité, mais sont le produit d'un consensus social, même si c'est un groupe restreint. Et c'est, sans aucun doute, pour cela que certains auteurs les qualifient de *monnaies citoyennes*. Même si l'accompagnement d'institutions (banques, collectivités locales) suit, la création de ces monnaies est purement citoyenne, c'est-à-dire l'action de citoyens dont la volonté est de concrétiser un idéal (lutte contre l'exclusion, défenses des couches défavorisés, dynamiser une économie locale,...). Ces monnaies ne relèvent pas d'une forme unique, mais elles sont différentes, dans leurs conceptions, selon les citoyens qui les mettent en place et selon les objectifs qui leur sont assignés. Dans un même pays, plusieurs monnaies sociales peuvent coexister, selon les régions, selon

¹²-Le *franc germinal* est le fruit de la réforme initiée par le consul Bonaparte pour enrayer la circulation des monnaies qui existaient en France (écus, louis d'or et pièces de divers métaux)

¹³-André Orléan. « L'approche institutionnelle de la monnaie » in *What about the nature of money ? A pluridisciplinary approach*. Edward Elgar 2008 p.11

¹⁴-Michel Aglietta et André Orléan. « La monnaie entre violence et confiance ». Ed Odile Jacob. 2002

¹⁵- Bernard LIETAER. « Au cœur de la monnaie » 2013 (en ligne)

¹⁶-Silvio Gesell « l'ordre économique naturel » Editeurs Berne, coopérative d'éditions franchistes. Paris, M. Issautier. Bruxelles, Etablissements Vromant S.A 1948 p.209

les réseaux sociaux, et selon les objectifs. Leur multiplicité ne nuit pas les unes les autres. La *concurrence* des monnaies est une idée qui a été avancée par Hayek, en 1976, en opposition à la création de l'Euro, monnaie unique de l'Europe. Hayek a même défendu l'idée de la *dénationalisation* de la monnaie en soutenant l'idée que la monnaie est un bien comme les autres et que « toute personne qui peut produire de la monnaie a intérêt à en produire plus »¹⁷. Il va plus loin en se posant la question pourquoi personne ne s'est interrogé sur le monopole de l'Etat en matière de monnaie : « This can be explained only by the myth (that the government prerogative was necessary) »¹⁸.

L'idée de concurrence des monnaies n'est en fait pas une concurrence au sens de l'appropriation de l'espace, mais beaucoup plus une notion de complémentarité ; tout comme les idées : les idées concurrentes se disputent, se croisent et en même temps se complètent dans le seul but de lutter, ensemble, contre l'uniformité. En terme plus économique, cette uniformité est un monopole. Une monnaie ne peut pas, à elle seule, monopoliser l'activité économique, et le système financier tel qu'il fonctionne, actuellement, n'admettrait pas facilement qu'il soit déchu de son monopole par l'apparition de monnaies complémentaires. Même les monnaies sociales doivent admettre ce principe : à chaque échelon territoriale doit correspondre une monnaie pour assurer une gouvernance sans cesse renouveler pour tendre vers l'optimum. La monnaie unique, c'est comme pour les partis en politique, est un mal unique. Néanmoins l'utilité des monnaies sociales a été reconnue. En France, la loi n°2014-856 du 31 juillet 2014, relative à l'Economie Sociale et Solidaire, a introduit ce concept dans son article 16 afin d'encadrer les pratiques.

Jean-Michel Cornu¹⁹ nous rapporte « un pilote d'un cargo qui fait la navette entre l'Europe et l'Afrique témoigne : *j'ai fait deux vols d'Europe vers l'Angola avec des grandes machines comme des chars. J'ai transporté ça en Angola. Ma compagnie a reçu de l'argent, je pense. Et après ça je suis allé à Johannesburg prendre du raisin pour le ramener en Europe. Alors, un ami m'a dit : les enfants d'Angola ont reçu des armes pour Noël ; les enfants européens ont reçu du raisin. C'est du business.* » Et à l'auteur d'enchaîner « imaginons une monnaie qui permette d'acheter seulement du raisin. » la fable continue pour nous parler de commerce équitable, mais l'argent, sale ou

¹⁷-Gérard Dréan. « Hayek : dénationaliser la monnaie ? » Septembre 2011. (Article en ligne)

¹⁸-F.A. Hayek. « Denationalisation of Money ». *iea The Institute of Economic Affairs*. p.33

¹⁹-Jean-Michel Cornu. « De l'innovation monétaire aux monnaies de l'innovation »
Fypéditions 2010

propre, n'a pas d'odeur et se soucie peu, vraiment très peu ou pas du tout, de l'équité !

2-De la diversité des MLCS.

Dans la littérature relative à ce sujet, on trouve plusieurs expressions qui semblent désigner un même objet : monnaies (M) locales (L), complémentaires (C), monnaies sociales (S), ou encore monnaies citoyennes. On parle même de monnaie hélicoptère²⁰. Le trait commun à toutes ces notions est qu'elles désignent « un ensemble de dispositifs d'échanges de biens et services ou de savoirs organisés par et pour des groupes humains de petite taille au moyen de l'établissement d'une monnaie interne »²¹. La taille est, sans doute, fonction de ce que l'on attend de ces dispositifs, Jérôme Blanc, lui-même, souligne « le cas spectaculaire » de l'Argentine « ressemblant au plus fort de la crise de 2001-2002, jusqu'à cinq million de personnes, soit plus de 10% de la population »²². Après le dénouement de la crise, ce nombre a diminué. *Dans cet article, on ne traite pas des monnaies numériques, comme le Bitcoin, qui ont une autre logique de fonctionnement.*

Ces monnaies qu'on peut encore qualifier de parallèles, du fait qu'elles circulent parallèlement à la monnaie nationale, ont vu le jour dans des situations de crises bien avant. On peut remonter aux années vingt du siècle dernier²³, lorsque Silvio Gesell, à Schwanenkirchen en Bavière, créa le *Wâra*, sous forme d'un bon d'échange dont la valeur est égal à 1 mark et qui était *fondant*²⁴, c'est-à-dire qu'il perdait 1% de sa valeur par mois, et ce pour qu'on ne procède pas à sa thésaurisation. L'usage du *Wâra* fut interdit le 30 octobre 1931 par le Chancelier Brüning. Depuis, les années 1980, une vague de

²⁰-Concept avancé par Milton Friedman, en 1969, qui suggère qu'en situation de déflation, les banques émettrices distribueraient des billets de banques directement aux ménages pour stimuler la consommation, ce qui augmente les prix et permet de rattraper l'écart déflationniste. Cette thérapie est envisagée, actuellement par la BCE, de peur de voir la zone euro basculer dans la déflation. Ceci peut être un remède à condition que les ménages n'envisagent pas l'épargne ou la thésaurisation.

²¹-Jérôme Blanc. Exclusion et liens financiers : monnaies sociales, Rapport 2005-2006. Paris : Economica. p. 11

²²-Jérôme Blanc. «Les monnaies sociales : dynamiques et logiques des dispositifs » RECMA. Revue internationale de l'économie sociale. N° 303 p.30

²³-Robert Owen avait tenté une expérience similaire, ainsi que Proudhon

²⁴-Le *Wörgl* est aussi une monnaie fondante à l'instar du *Wâra* et qui fut utilisée entre 1932-1933, dans une petite ville qui porte le même nom. Il faut noter que ce ne sont pas les seules expériences. En 2003 une autre monnaie fondante régionale a été créée en Bavière, le Chiemgauer

monnaies a succédé. Pierre Antoine Gailly écrit « aujourd'hui, plus de 2 500 systèmes de monnaies locales sont utilisés à travers le monde »²⁵. L'expérience qui est considérée comme fondatrice dans ce domaine est celle du système LETS de ComoxValley qui a été initié par Mickael Linton à l'île de Vancouver, au Canada, en 1983.

Selon l'ordre chronologique, certains auteurs distinguent 5 générations de monnaies sociales²⁶.

- Les deux premières générations voient le jour dans les années 1980. On y distingue les LETS (Local Exchange Trading System) dans les pays anglo-saxons, Les SEL (Système d'Echange Local) en France et les banques de temps. Plusieurs ont existé, dont le principe est de débiter le compte lorsqu'on reçoit, et de le créditer lorsqu'on donne. C'est un système de crédit mutuel entre les adhérents à une même monnaie dont le solde global est toujours équilibré. Les monnaies ne sont pas convertibles en monnaie nationale. Ces systèmes étaient initiés par les associations de citoyens, en réponse à des problèmes sociaux (exclusion sociale, chômage, précarité...).

- La troisième génération de monnaies sociales apparaît au début des années 1990, avec le déplacement du système LETS vers l'Europe Occidentale (Allemagne, France²⁷, Belgique, Pays-Bas). C'est aussi en 1990 qu'on assiste à la création de *l'Ithaca hour* par un écologiste Paul Glover. C'est en fait une nouvelle forme des LETS où l'étalon monétaire est le temps. Les billets sont libellés en heure, et un billet de 1 heure (*hour*) équivaut à 10 dollars qui sont le salaire moyen de 1 heure de travail dans la région.

Pour cette troisième génération, une parité entre les monnaies sociales et les monnaies nationales voit le jour. Le champ s'est élargi par la participation des entreprises locales et des commerces ; et il y a eu une réelle localisation et redynamisation des échanges au niveau local. Ceci a été rendu possible par « une offre locale plus diversifiée et l'implication des commerces locaux »²⁸

- La quatrième génération débute avec les années 2000. Elle correspond au passage du système à l'Est de l'Europe (Pologne, Hongrie, Slovaquie) ; ainsi que vers l'Asie (Corée du Sud, Thaïlande) et en Amérique latine (Brésil,

²⁵-Pierre Antoine Gailly. « Nouvelles monnaies : les enjeux macro-économiques, financiers et sociétaux » Conseil Economique Social et Environnemental. Avril 2015. p 18

²⁶-Marie Fare. « Monnaies sociales comme outil du développement soutenable ». Institut Veblen pour les réformes économiques. Février 2012.

²⁷-Le premier Sel est mis en place en France en 1994 selon le modèle britannique

²⁸- Marie Fare. « Monnaies sociales comme outil du développement soutenable » Institut Veblen pour les réformes économiques. Février 2012. p3

Colombie, Argentine) ; et enfin en Afrique (Afrique du Sud, Sénégal). Le projet néerlandais NU, lancé en 2002-2003 à Rotterdam, a pour but des actions écologiques, par l'introduction d'une carte de fidélité qui récompensait les habitants pour leur *consommation responsable* ou *consom'action*²⁹. Ces habitants sont, en fait, des *consom'acteur* et non des consommateurs. Un projet similaire, regroupant 7 villes européennes a été lancé en 2009. C'est le projet *City CarbonCard*. Le *consom'acteur*, à chaque achat écologique par exemple, reçoit un nombre de points pour l'utiliser pour acheter un autre produit *carbon*. Le cas du SOL français, lancé en 2005, s'insère dans cette optique mais avec plusieurs variantes : SOL éco, SOL temps et SOL affecté. Le Sol Violette est un dispositif du néo-SOL développé depuis 2011³⁰.

Il est important de souligner que cette quatrième génération est caractérisé par l'adhésion des collectivités territoriales, ce qui prouve une prise de conscience de l'importance des dispositifs des monnaies sociales et leurs ouvrent une large perspective.

-la cinquième génération, qui reste à construire, est celle de la monnaie carbone. Cette génération n'existe pas en réalité. C'est une idée qui a été avancée par des chercheurs anglais et qui tente une généralisation de la consommation responsable, ou consommation écologique à l'échelle de la planète. Le principe est celui des quotas d'émissions des gaz à effets de serres. Chaque ménage se voit affecté un *quotad'émission*, comptabilisé en carbone, dont il peut même vendre l'excédent, en cas de consommation vertueuse, à celui qui en aura besoin, c'est-à-dire le consommateur le non vertueux. Ce dernier se trouve donc pénalisé. C'est une tâche plus complexe et génération exige l'adhésion d'acteurs dont la responsabilité se situe au-dessus de celle de simples citoyens : les gouvernements. Quand on connaît la position de ces derniers sur les limitations des gaz³¹, la monnaie carbone reste à construire.

²⁹-La *consom'action* désigne une forme de consommation où l'on décide consciemment de l'utilisation de son pouvoir d'achat, c'est peut se traduire par la devise *consommer écologiquement*.

³⁰-Marie Fare. « Les monnaies sociales et Complémentaires dans les Dynamiques territoriales : potentialités, Impacts, Limites et Perspectives » article présenté à la Conférence : Potentiel and limits of social and solidarity economy 6-8 May 2013, Geneva, Switzerland (article en ligne)

³¹-Les engagements pris durant le Conférence de Paris de 2015, qui est, à la fois, la 21^e conférence des parties (COP21) à la Convention-Cadre des Nations Unis pour les Changements Climatiques (CCNUCC) et la 11^e conférence du protocole de Kyoto (CMP-11), ne semblent pas contraignants pour réduire les émissions de gaz.

Le mouvement des monnaies sociales est marginal dans les pays sous-développés, ceci peut être expliqué par plusieurs facteurs³² :

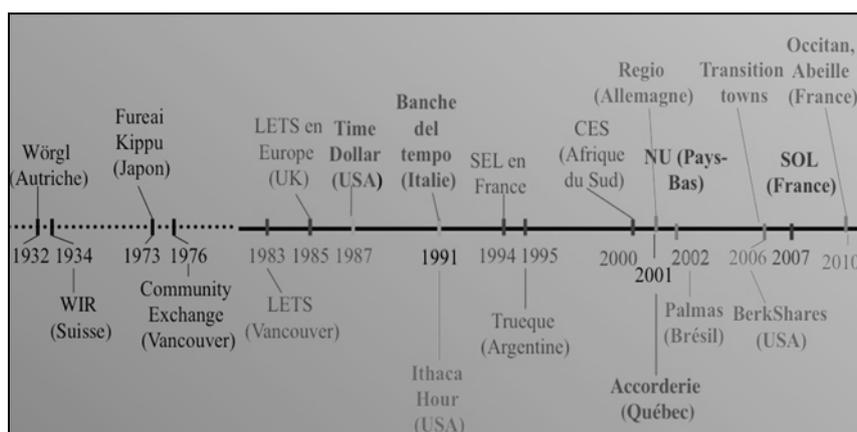
« -La faiblesse, au Sud, des sociétés civiles et d'organisations sociales intermédiaires, distinctes des communautés traditionnelles et indépendantes de l'Etat, le tout corrélé aux faiblesses de la démocratie.

-Les difficultés rencontrées dans la communication et le transport.

-Un rapport à la monnaie et la solidarité différent de celui occidental, où la monnaie est avant tout le vecteur du marché et de l'individualisme et où les rapports sociaux communautaires traditionnels se sont largement dissous ».

Et à l'auteur de conclure que « ces facteurs cependant ne se retrouvent pas partout au Sud de façon homogène, ce qui permet de comprendre que l'Amérique latine, de peuplement européen ou métissé, connaît une dynamique très nette des monnaies sociales endogène »³³. Il serait plus intéressant d'analyser les facteurs *non-européens* et qui peuvent favoriser l'émergence des monnaies sociales dans les pays du Sud où les liens de solidarité existent toujours, et où l'intégration des communautés est plus forte. A cela s'ajoute la présence de la spiritualité religieuse, dans les pays de confession musulmane et même bouddhiste.

Le schéma suivant retrace la chronologie des monnaies sociales :



SOURCE : Marie Fare. Enjeux territoriaux des monnaies sociales et complémentaires.

³²-Jérôme Blanc. « Les monnaies sociales : un outil et ses limites » in Monnaies sociales, rapport 2005-2006. Economica. 2006. p. 12

³³-Jérôme Blanc Op.cit. p.12.

Les principes de fonctionnement sont similaires. Ce sont des systèmes strictement scripturaux, regroupant un nombre d'adhérents. Le compte global a toujours un solde nul. Par contre les comptes des adhérents sont mouvementés. Ils sont crédités dans le cas d'un don et débités lorsqu'on reçoit. Dans le cas de *l'Ithaca hour*, qui représente une forme de solidarité et d'entraide entre générations, si vous passez un certain temps à aider une personne âgée ou un malade, par cet acte de *don*, votre compte est crédité en *hours* qui sont matérialisées par des billets qui circulent entre les adhérents. Le compte de la personne assistée est débité. Cette personne peut créditer son compte par un don quelconque, en pot de confiture par exemple, ou même par un sourire, si on fait la translation aux préceptes du Prophète (votre sourire devant votre frère est une aumône ; ce qui signifie un don). L'avantage est qu'on ne serait jamais dans un cas de cessation de paiement ; on peut continuer à recevoir même si on n'a rien à donner. C'est le principe de l'économie solidaire, qui sert de référence à ce type de monnaies.

Dans le cas des SEL, les offres et les demandes des adhérents sont mentionnées périodiquement sur un catalogue, ainsi les membres du SEL peuvent se mettre d'accord sur l'échange. L'opération étant terminée, les deux personnes remplissent un bon d'échange constitué de trois volets, l'un destiné aux animateurs du SEL, pour la comptabilité ; et les deux autres volets servent pour la comptabilité personnelle des échangistes. La détermination du *numéraire* ne relève pas de la logique marchande confrontant une offre et une demande, mais d'une logique sociale d'entraide, de confiance et d'estime, pouvant, parfois se rapprocher plus du don que de l'échange. C'est une expression courante dans nos sociétés que de dire « donnez-moi quelque chose et prenez là, pour une chose que je n'utilise plus, ou que j'aurai achetée et qui ne m'a pas servi.

3-Du rôle des MLCS :

On assigne aux MLCS trois objectifs qui sont :

a-Localiser les échanges : la localisation des échanges est une façon de « protéger les espaces locaux contre les risques de déplacement des activités économiques »³⁴ dans le sens que le territoire qui génère une valeur ajoutée puisse conserver celle-ci. Si le territoire devient trop *extraverti*, c'est-à-dire dépendant de l'extérieur, certaines activités seraient tentées de se relocaliser ailleurs. De plus, par la localisation des échanges, on peut équilibrer les flux des rentrées et sorties des territoires. En réduisant le circuit économique entre acteurs locaux, par le biais des monnaies locales, on renforce le

³⁴-Jérôme Blanc. « Les monnaies sociales : Dynamiques et logiques des dispositifs ». Revue Internationale de l'économie sociale. n° 303 p.33

développement local endogène par l'ancrage territorial de la demande et de l'offre. Si le revenu, qui créé dans un espace, est dépensé dans un autre espace, il y a un drainage de la valeur de l'un vers l'autre. Articuler « les espaces de formation des revenus et les espaces de dépenses de ces revenus »³⁵ est un autre objectif attendu des dispositifs MLCS. On peut dire qu'elles cherchent une nouvelle rationalité économique ; celle de « Dépenser le revenu totalement et localement ». Ce qui justifie d'une double rationalité : une rationalité qui s'identifie à la rationalité microéconomique, tant cherchée dans la maximisation de l'utilité, et une rationalité territoriale, qui s'articule à maximiser l'utilité dans un territoire donné.

La localisation des échanges n'est pas contradictoire avec leur intensification à l'échelle nationale, et ne constitue pas un cloisonnement qui nuirait à l'intégrité du territoire national. Les monnaies sociales sont des monnaies non politiques ; et en cela elles sont différentes des localismes monétaires qui ont pour but de constituer une finance autonome.

La localisation des échanges est synonyme de la territorialisation des activités économiques (production et consommation principalement) ce qui signifie une dynamisation de l'entrepreneuriat local au dépens de celui de la grande firme. Dans cette optique de développement de l'entrepreneuriat local, les décisions économiques sont discutées et prises localement, ce qui renforce la démocratisation des territoires et contribue à la mise en place d'une *école de la citoyenneté*³⁶ dans le sens de l'apprentissage à la participation dans la vie collective. Cet apprentissage est de longue haleine et commence à l'école³⁷. Parmi les recommandations de *La Mission* « Elaborer un guide facilitant les démarches des porteurs de projet de monnaies locales complémentaires vis-à-vis des administrations concernées » « Promouvoir un débat public sur le thème »³⁸ et « réfléchir à la mise en place d'un observatoire pérenne sur les monnaies locales, les monnaies complémentaires, les systèmes d'échanges locaux et les systèmes base-temps afin de développer la connaissance de ces dispositifs novateurs, leur dynamique et leurs enjeux »³⁹

³⁵-Rapport « Mission des monnaies locales et complémentaires » Quatrième partie. Op.cit. p6

³⁶-Marie Fare. Enjeux territoriaux des monnaies sociales et complémentaires. Notes pour l'atelier Fest'Fric. 23-24 Février 2012

³⁷-on peut se référer au rapport sur « L'Ecole citoyenne. Le rôle du Comité d'Education à la santé et à la Citoyenneté » établi par Jean-Pierre Baeumler en janvier 2002.

³⁸-Pierre Antoine Gailly dans le rapport adressé au conseil Economique Social et Environnemental propose 10 préconisations pour améliorer les systèmes des monnaies sociales, et dans la 4 il préconise d'accompagner ces systèmes par « un effort d'information et de formation des citoyens aux mécanismes monétaires et financiers » Op.cit. p36. C'est la philosophie de l'école de la citoyenneté.

³⁹-Rapport de La Mission Quatrième partie p.9.

b-Redynamiser les échanges locaux : la redynamisation des échanges locaux découle de leur localisation. Ils deviennent plus intensifs dans la mesure où on « restreint[] à des acteurs locaux des transactions auparavant tournées vers des clients ou des fournisseurs extérieurs »⁴⁰. Ce qui a pour conséquence d'accroître le volume des transactions locales, et impulser une dynamique territoriale sur la base de la micro entreprise et de l'économie solidaire, en privilégiant « l'accès au crédit automatique » pour les adhérents, sans aucun taux d'intérêt. C'est la confiance mutuelle qui supprime le taux d'intérêt qui est, en quelque sorte, présenté comme une prévention contre le risque de non-paiement, en plus de la capitalisation de l'argent. A l'inverse des établissements financiers traditionnels qui exigent la garantie, ce type de *crédit social* est, en fait, une forme de mutualité. Le caractère fondant des monnaies sociales par essence décourage la détention d'avoirs monétaires et constitue un moyen de dynamiser les échanges. L'accélération de la circulation de la monnaie assure une fluidité plus conséquente des échanges sans créer d'inflation.

c-Vers une nouvelle forme de l'échange : cette nouvelle forme de l'échange tente de rendre la consommation plus *responsable*

Dans l'échange traditionnel, chaque agent doit être pourvu de dotations initiales pour effectuer l'échange, et de fait les personnes dépourvus de dotations initiales sont exclus de la sphère économique. Les monnaies sociales constituent un moyen d'insertion de ces *personnes fragiles*. Elles permettent de revaloriser le travail qui ne l'est pas par le marché qui incarne la monnaie traditionnelle. Un étudiant peut apporter une assistance à un vieillard, tous deux exclus des rapports marchands, via les monnaies sociales. C'est aussi l'instauration de valeurs sociales, de rapports mutuels d'aides et de luttes contre la marginalisation. La valorisation de l'individu en tant que *prosommateur*⁴¹, c'est-à-dire produire pour consommer. Le *prosommateur* « contribue à la production et il consomme, il n'est pas une personne au chômage pour lequel seule la solidarité verticale de l'assurance chômage permettrait de conserver le lien avec la consommation, il n'est pas non plus un consommateur abstrait des conditions de travail »⁴².

L'échange traditionnel est un moment daté, entre deux agents dont chacun cherche un maximum d'utilité, moyennant un numéraire monétaire.

⁴⁰-Jérôme Blanc.Revue Internationale de l'économie sociale° 303 p.33

⁴¹-c'est un concept introduit par Alvin Toffler en 1980 mais dont la parenté remonte à Robert Owen fondateur de l'utopie coopérative et de communauté de New Harmony.

⁴²-Jérôme Blanc. « A quoi servent les monnaies sociales » in Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, rapport 2005-2006 Economica 2006. p. 38

Les monnaies sociales instituent un échange à l'amicale, sans maximisation d'utilité individuelle, pour ainsi dire « *le lien est plus important que le bien* ».

4-MLCS et crises

Les monnaies sociales représentent une tentative de dépasser les crises. Si on revient à Gesell, sa pensée elle-même est née de la crise qu'il a observée en Argentine. Jérôme Blanc nous rapporte, à propos de Gesell « He began to study economics when a huge monetary crisis occurred in Argentina in the 1880s »⁴³. Dans la quatrième partie de *la Mission* d'études sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échanges locaux⁴⁴, on lit que « depuis la crise financière de 2008, le mouvement de création de nouvelles monnaies a repris et s'est accéléré, y compris en Europe. Le nombre de MLC a doublé en Allemagne (où on trouve une soixantaine) ainsi en Espagne (70MLC mais aussi près de 300 banques de temps. L'évolution a été spectaculaire encore en Grèce, où le nombre a crû de 1 à 70 dans la période 2008-2014 »

En parlant de la crise des *subprimes*, Bernard Lietaer nous rapporte que Bloomberg a évalué l'impact financier pour sauver les banques américaines à 7,7 trillions de dollars, et que le plus gros coût que les Etats-Unis ont supporté dans leur histoire est celui du financement de la Seconde Guerre mondiale, et de conclure « en ajoutant à cette somme, le coût de l'achat de la Louisiane, le New Deal, le Plan Marshall, le budget de la Nasa pour l'expédition de l'homme à la lune, la crise des Savings and Loan entre 1986 et 1996, la guerre de Corée et celle du Vietnam, on obtiendrait un total actualisé de 6.95 trillions de dollars »⁴⁵.

Concernant la philosophie sur laquelle sont fondés ces dispositifs, plusieurs aspects méritent d'être médités :

-*Le caractère fondant de la monnaie* : ce caractère est dû à la notion de « *argent évanescent* » mise en lumière par Gesell. Gesell parle de *monnaie franche* et lui consacre la partie 4 de son principal ouvrage : *L'ordre Economique Naturel*. La *monnaie franche* a un caractère *fondant*, et a pour but de « supprimer le privilège de la monnaie »⁴⁶ qui est en fait la capitalisation. La fonction réserve de valeur exprime celle-ci. Et parce qu'elle peut être

⁴³-Jérôme Blanc. *Free Money for Social Progress : Theory and practice of Gesell's accelerated money*. American Journal of Economics and Sociology. October 1998.

⁴⁴-Jean-Philippe Magnen et Christophe Fourel. Rapport « *Mission d'étude sur les monnaies locales et complémentaires*. » Quatrième partie. Avril 2015. p.5

⁴⁵-Bernard Lietaer. « *Entrepreneurs, villes et territoires*. Créer des *monnaies régionales* pour traiter *la crise globale*. Le journal de l'école de Paris du management 6/2009 (n°80) p.1.

⁴⁶- Silvio Gesell. Op.cit. p.213

capitalisée, la monnaie est thésaurisée. Comme réserve de valeur, je ne peux pas thésauriser un immeuble car cela exige un entretien pour que celui-ci ne s'écroule pas. La monnaie n'exige aucun entretien. Elle est thésaurisée sans coût. Le système mis en place par Silvio Gesell est en fait un coût de la thésaurisation, car si un billet est périmé, on doit lui coller un timbre fiscal pour qu'il puisse être de nouveau échangeable. La monnaie doit circuler comme le sang pour alimenter le corps ; pour qu'elle puisse jouer son rôle de moyen d'échange, il faut «en faire [] une marchandise plus mauvaise»⁴⁷. Si elle devient une marchandise plus mauvaise, on n'est plus tenté de la garder. Elle va circuler. De plus, elle va perdre son statut de marchandise qui génère l'intérêt.

La thésaurisation est bannie de la pensée économique. Elle bloque le circuit économique du fait de l'oisiveté des capitaux thésaurisés. Il est fort intéressant de relever que la *zakat*, depuis plus de 14 siècles, représente une forme de lutte contre la thésaurisation. Les capitaux qui ne sont utilisés pendant de longue durée peuvent s'effriter sous le poids de la *zakat* qui prélève à chaque cycle⁴⁸ un dû de 2,5%. C'est une formule inverse de la capitalisation, car au lieu d'avoir :

$$P_n = P_0(1 + i)^n$$

On voit avoir :

$$P_n = P_0(1 - i)^n$$

Où $i = 2,5\%$

Pour que le capital financier ne se détériore pas, il ne faut pas qu'il reste oisif. La somme initiale P_0 va diminuer chaque année. Si on prend $P_0 = 100DA$ un calcul simple montre que en 10 ans cette somme va se ramener à 10DA seulement. Pour que ce capital financier ne perd pas de sa valeur, on doit le fructifier par son investissement ; et là une autre notion très importante est mise en exergue : la capitalisation ne peut se faire que par l'investissement, étant donné que l'intérêt (*riba*)⁴⁹ est banni, et non pas par le placement. Si le principe de la *zakat* lutte contre la thésaurisation et incite à l'emploi productif de l'argent. Les versets du Saint Coran ciblent bien (je paraphrase) *ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et qui ne les dépensent pas dans le chemin (ou l'optique) d'Allah ; à ceux-là, annonce leurs un grand châtime*nt. Le chemin d'Allah est toute ce qui est utile (construire une mosquée, construire une école ou construire une usine) dans le coté social ou dans le coté économique ; ce dernier étant privilégié parce qu'il accroît la richesse de la Nation.

⁴⁷-Silvio Gesell. Op.cit. p.209

⁴⁸-La notion du *haoul* (c'est-à-dire an) ne renvoie pas à celle d'une année civile, mais à celle d'un cycle économique, parce qu'on n'est tenu de verser la *zakat* qu'après une année d'activité dans le cas du commerce, ou d'un cycle de production dans le cas des récoltes.

⁴⁹-Le *riba* est une usure, et l'usure était aussi interdite dans les autres religions.

Il faut noter que, suite au taux d'inflation, les sommes thésaurisées perdent aussi de leurs valeurs. De plus, si on prend en considération l'élément sécurité, les sommes thésaurisées génèrent un taux d'intérêts négatifs, c'est-à-dire des frais en plus (location de coffre-fort par exemple). Les individus détenant un capital financier et qui sont rémunérés par le taux d'intérêts représenteraient, en quelque sorte, une classe stérile au sens de François Quesnay, par allusion aux groupes de la société autre que les agriculteurs. Seul l'investissement est productif.

Dans l'optique de la zakat, l'intérêt n'étant pas permis et constituant une charge pour l'emprunter ; c'est celui qui détient un capital financier non employé qui doit payer l'intérêt vu comme une charge. Le système imaginé par Silvio Gesell, il fallait taxer les détenteurs des capitaux thésaurisés pour les inciter à se dessaisir de ces capitaux. La zakat va exactement dans ce sens.

Cette explication s'approche de la notion d'un taux d'intérêt négatif⁵⁰, vulgarisée par certains économistes.

Sur le caractère fondant de la monnaie, peut-être serait-il plus judicieux de déprécier tous les avoirs, détenus en banques, d'un taux donné ; l'opération étant d'autant plus facilitée avec l'outil informatique que de coller un timbre de dépréciation sur chaque billet.

Le caractère fondant des monnaies sociales n'a rien perdu de sa pertinence depuis Gesell, puisque « aujourd'hui certains Lets, particulièrement les systèmes *Talent* dans les Alpes germaniques (liés aux organisations franchistes) mais aussi, et de plus en plus, des Sel français ainsi qu'en depuis peu, les clubs de *trueque* argentins, ont recours à des formes de fontes ou « d'oxydation » monétaire régulière, ou encore à la fixation de dates limites d'utilisation des avoirs »⁵¹.

Dans sa Robinsonade Gesell, dans la partie 5 de son ouvrage, *L'ordre Economique Naturel*, consacrée à « La théorie de l'intérêt ou du capital fondée sur la monnaie franche », avec une pédagogie étonnante, il nous démontre qu'il est plus avantageux de prêter sans intérêt que de garder son capital au risque qu'il se déprécie ou se détériore. Bien plus Gesell défend l'idée que *le prêteur* serait plus gagnant en payant l'intérêt à *l'emprunter* ; celui qui détient

⁵⁰-Le taux d'intérêt négatif est la différence entre le taux d'intérêt nominal et le taux d'inflation, c'est ce qu'on appelle le taux d'intérêt réel. Le taux d'intérêt nominal peut être aussi négatif ; phénomène qui s'est déroulé en Suisse en 1979. En fait, cette notion du taux d'intérêt négatif est plus complexe, elle est utilisée comme politique monétaire pour garantir que le taux d'intérêt demeure dans le corridor qui existe entre le *plafond* et le *plancher* du taux d'intérêt.

⁵¹-Jérôme Blanc. « A quoi servent les monnaies sociales » Op.cit. p.36

le capital, sans l'employer, court des risques ; alors autant le prêter en payant l'intérêt pour le préserver.

-*L'étalon-temps* : Paul Glover, en concevant des billets-temps dans le système de l'*Ithaca hour*, voulait en fait substituer la notion d'étalon qu'on conférait à la monnaie par un autre étalon qui est le temps. En tant qu'étalon, la monnaie est sujette au changement suite à une dévaluation, suite à l'inflation et aux crises diverses qui secouent le système économique. Le billet-temps résiste plus, je dirais, aux secousses des crises économiques ; pour ne pas dire qu'il ne pourra pas connaître de variation. Celui qui possède, à titre d'exemple, un billet-temps de 1 heure, et s'il a besoin du service d'un plombier, il paye celui avec un billet-temps de 1 heure pour un travail que le plombier effectue effectivement en 1 heure. Le plombier ne peut pas, du jour au lendemain, effectuer plus ou moins de travail en 1 heure : cela suppose une amélioration de ses techniques de travail, ou une innovation dans celles-ci... L'étalon *temps* est relativement stable. Il ne faut pas oublier que c'est le temps qui était censé mesurer la valeur, avant qu'on l'abandonne au profit du prix qui est calculé, monétairement, sur la base des coûts de production. C'est là un ancien débat qui n'a jamais été clos⁵². Marx aurait bien voulu ramener la valeur *au temps socialement nécessaire*. Dans un environnement donné, en une unité de temps, on peut connaître le *produit moyen* d'un individu. Ce produit moyen peut lui servir à acquérir les autres produits dont il a besoin. Il y aurait égalisation du temps de travail commandé et du temps de travail incorporé. Si cette égalité est établie, il y aurait échange équitable, sans plus-value. La monnaie, étant une marchandise, ne peut pas servir d'étalon pour d'autres marchandises. Le temps le pourrait. Le temps est un *contenant*, comme le décalitre. On peut échanger le contenu d'un récipient de 1 dal de dattes contre le même volume de blé, sans que la monnaie n'intervienne. C'était là, un système qui était en vigueur entre les habitants du Nord et ceux des Oasis du Sud. Un tel échange, de nos jours pourrait paraître une utopie, mais tous les travaux sur la valeur se réfèrent au temps comme étalon, et si on a abandonné ce référentiel, ce n'est pas parce qu'il ne convenait pas, mais parce qu'on voulait contourner une muraille qu'on n'est pas parvenu à escalader.

⁵²-Lorsque J.S. Mill a écrit « qu'il n'y a plus rien, dans les lois de la valeur, qui reste à élucider dans le présent, ni pour aucun auteur dans l'avenir ; la théorie de la valeur est aujourd'hui achevée », les débats sur la valeur n'ont fait que se raviver.

Conclusion

Les monnaies sociales ne sont pas une utopie. Certes, elles ont connu des hauts et des bas depuis leur apparition qui remonte à loin, mais leur efficacité n'exige pas des démonstrations acrobatiques. Le cas du WIR, monnaie sociale suisse, en est une preuve. C'est le fruit de la concertation de 16 hommes d'affaires à Zurich qui ont *pris conscience* qu'ils peuvent sortir de la crise en utilisant une monnaie de leur propre création. Le WIR existe depuis plus de 80 ans, et il est utilisé par un quart des entreprises suisses dont les échanges libellés en WIR représentent 2 milliards d'euros, et qui sert de coussin à l'économie suisse. En période de crise, les échanges en WIR s'intensifient pour reprendre en franc en période d'expansion. Ce n'est que le bon sens qui est derrière cette philosophie. En période de crises, les entreprises suisses se serrent les coudes, et intensifient les échanges entre elles en WIR. En période d'expansion, il est préférable de faire le plein chez les autres pour alimenter son propre réservoir.

L'élément le plus important à souligner est cette prise de conscience qu'il y a toujours une alternative, une innovation enfin une solution possible pour sortir de la crise.

Je termine, poétiquement, comme je l'ai commencé en empruntant quelques vers, cette fois-ci, à Echafii qui dit « j'ai vu que la stagnation de l'eau l'a rende impropre ; si elle coule elle se purifie mais si elle stagne elle s'infecte »⁵³. Dans le domaine de la pensée, si celle-ci stagne, elle s'infecte et empoisonne l'esprit qui plonge dans un état végétatif, ce qui conduit inéluctablement au sous-développement de la société, et tue toute forme d'innovation.

Toutes les innovations ont connu des réticences, et sont objets de méfiance. Les monnaies sociales, qui constituent une innovation dans le domaine monétaire, n'échappent pas à cette méfiance ; cependant l'avenir reste conditionné par l'innovation !

⁵³-C'est une traduction de l'auteur.

Bibliographie

- 1-A. Campagne. « De l'origine sociale des monnaies aux formes monétaires contemporaines ». In *Sortir de l'économie*. N°4, 2012
- 2-André Orléan. « L'approche institutionnelle de la monnaie » in *What about the nature of money ? A pluridisciplinary approach*. Edward Elgar 2008
- 3-André Orléan. « L'origine de la monnaie » Revue du MAUSS, n°14, 4^{ème} trimestre 1991
- 4- Bernard LIETAER. « Au cœur de la monnaie » 2013 (en ligne)
- 5-Bernard LIETAER. « Créer des monnaies régionales pour traiter la crise globale ». Le Journal de l'école de Paris du Management. 6/2009 (n°80).
- 6-Denis Diderot. « Le neveu de Rameau ». Bibliothèque électronique du Québec.
- 7-F.A. Hayek. « Denationalisation of Money ». *iea The Institute of Economic Affairs*.
- 8-Gérard Dréan. « Hayek : dénationaliser la monnaie ? » Septembre 2011 (Article en ligne)
- 9-Gérard Dréan. « Hayek, l'euro ou la concurrence des monnaies ». *Sociétal* n°75. 1^{er} trimestre 2012.
- 10-Jean-Michel Cornu. « L'innovation monétaire : Différentes monnaies pour différents objectifs » in *De l'innovation monétaire aux monnaies de l'innovation*. Fyp éditions. 2010.
- 11-Jean-Phillipe Magnen et Christophe Fourel. Rapport « Mission d'étude sur les monnaies locales et complémentaires. » Quatrième partie. Avril 2015.
- 12-Jean-Phillipe Magnen et Christophe Fourel. Rapport « Mission d'étude sur les monnaies locales et complémentaires. ». Troisième partie. Avril 2015.
- 13-Jérôme Blanc. « A quoi servent les monnaies sociales ? » in *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, rapport 2005-2006*. *Economica*. 2006.
- 14-Jérôme Blanc. « Les monnaies sociales : un outil et ses limites » in *Exclusion et liens financiers : Monnaies sociales, rapport 2005-2006*. *Economica*. 2006.
- 15-Jérôme Blanc. « Les monnaies sociales : dynamiques et logiques des dispositifs » *Revue internationale de l'économie sociale*. N° 303
- 15-Jérôme Blanc. *Free Money for Social Progress : Theory and practice of Gesell's accelerated money*. *American Journal of Economics and Sociology*. October 1998.
- 17-Jérôme Blanc. « Contraintes et choix organisationnels dans les dispositifs de monnaies sociales ». *Annals of Public and Cooperative Economics*. Wiley 2009.

- 18-Marie Fare. « Enjeux territoriaux des monnaies sociales et complémentaires. Introduction et synthèse ».Notes pour l'atelier Festi'Fric. 23-24 Février 2012.
- 19-Marie Fare. « Monnaies sociales comme outil du développement soutenable ». Institut Veblen pour les réformes économiques. Février 2012.
- 20-Marie Fare. « Monnaies sociales, des outil de territorialisation des activités ? Laboratoires Triangles 2012.
- 21-Marie Fare. « Les monnaies sociales et Complémentaires dans les Dynamiques territoriales : potentialités, Impacts, Limites et Perspectives» article présenté à la Conférence : Potentiel and limits of social ans solidarityeconomy 6-8 May 2013, Geneva, Switzerland (article en ligne).
- 22-Michel Aglietta et André Orléan. « La monnaie entre violence et confiance ». Ed Odile Jacob 2002
- 23-Michel Herland. Keynes et la macroéconomie. Economica 1991
- 24-Pierre Antoine Gailly. « Nouvelles monnaies : les enjeux macro-économiques, financiers et sociétaux » Conseil Economique Social et Environnemental. Avril 2015.